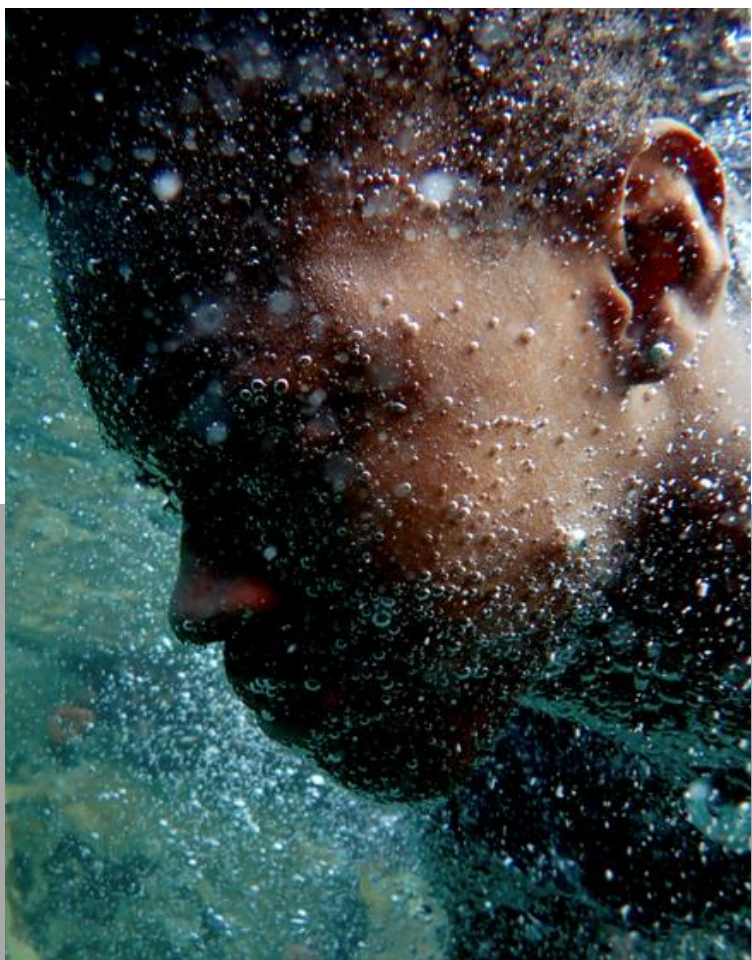


ARTFUL NATURALISM



17 JANVIER-22 FÉVRIER 2026

EXPOSITION AU MUSÉE REDPATH,
UNIVERSITÉ MCGILL, MONTRÉAL

RECONNAISSANCE TERRITORIALE

L'Université McGill est située sur un territoire qui a longtemps servi de lieu de rencontre et d'échange autochtone, notamment pour les Haudenosaunee et les Anishinaabeg. Nous saluons et remercions les divers peuples autochtones qui ont enrichi de leur présence ce territoire qui accueille aujourd'hui des gens de partout dans le monde.

Ce musée a été fondé grâce aux fonds issus de l'entreprise sucrière de la famille Redpath, bâtie sur le travail de personnes caribéennes dont les ancêtres ont été réduits à l'esclavage ou soumis à des contrats de servitude. Ses collections comprennent des artefacts autochtones. Elles comprennent également les corps de centaines d'être non-humains—mammifères, oiseaux, insectes, plantes—préservés, empaillés et épinglés.

COLLECTIF TERA

TERA (technologie/écologie/religion/art) est un collectif transnational composé de deux artistes et de cinq chercheur.euses. Réuni en 2021 par Hillary Kaell, il compte parmi ses membres Nadia Huggins et Gabriel Dharmoo. Le travail de TERA s'inspire librement de John William Dawson (1820–1899), géologue et ancien principal de l'Université McGill. Dawson a été un fervent défenseur du protestantisme tout au long de sa vie, le président de la Société d'histoire naturelle de Montréal et le fondateur du musée Redpath en 1882. Alliant religion et science d'une manière qui peut sembler surprenante aujourd'hui, il affirmait que les découvertes scientifiques révélaient le merveilleux dessein de Dieu.

TERA réimagine également de manière créative les frontières entre différentes catégories — la technologie, les sciences écologiques, la religion et l'art. Notre premier projet, une nouvelle Société d'histoire naturelle, s'est réunie en ligne pendant un an afin de partager des « artefacts » et de les réorganiser selon notre propre version d'arbres phylogénétiques. En tant que groupe composé de membres non blancs et de femmes, nous reconnaissons qu'aucun.e d'entre nous n'aurait pu rejoindre la société victorienne de Dawson. Située entre l'imitation et le refus, TERA critique les anciennes sciences naturelles et sociales tout en se réappropriant une part de cette histoire.

Parmi les autres projets de TERA figurent le site web interactif www.teracollective.com et un ouvrage expérimental intitulé *The Artful Naturalist*.

ARTFUL NATURALISM: L'EXPOSITION

À l'hiver 2026, le Musée Redpath d'histoire naturelle à Montréal, au Canada, a accueilli Artful Naturalism, une exposition qui intégrait de l'art contemporain aux collections permanentes du musée. Elle présentait des œuvres de membres de TERA, Nadia Huggins et Gabriel Dharmoo, ainsi qu'une installation réalisée par une équipe de l'Université McGill dirigée par Hillary Kaell.

HISTOIRE DE L'EXPOSITION

En 2021, Hillary Kaell a obtenu une Chaire de recherche William Dawson pour travailler sur les liens entre religion et écologie. Cela l'a amenée à explorer l'héritage de William Dawson (1820–1899), principal de l'Université McGill, géologue de renom, président de la Société d'histoire naturelle de Montréal et fondateur du Musée Redpath en 1882.

William Dawson était un éminent scientifique naturaliste, ainsi qu'un chrétien convaincu qui croyait que la Bible contenait des vérités immuables. Alliant religion et science d'une manière qui peut aujourd'hui sembler contradictoire, Dawson estimait que l'étude de la nature révélait l'ordre et le dessein de Dieu.

Bien que le travail de Kaell diffère de celui de William Dawson, elle explore elle aussi les lieux de rencontre entre le spirituel et la nature. Inspirée par Dawson, elle a fondé le collectif TERA — à la fois un hommage et une critique des sociétés d'histoire naturelle de l'époque victorienne, comme celle que Dawson dirigeait à Montréal.

L'exposition Artful Naturalism a prolongé les relations tissées au sein du collectif TERA, tout comme le Musée Redpath s'est développé à partir des réseaux de William Dawson au sein de la Société d'histoire naturelle, dont les collections ont contribué à façonner ses premières expositions.

DESCRIPTION DE L'EXPOSITION

Librement inspirées par la manière dont William Dawson mêlait science et spiritualité, les œuvres présentées dans Artful Naturalism repensent les frontières entre le naturel et l'artificiel, l'humain et l'animal, le spirituel et le terrestre, ce monde et les autres. Dawson's Desk évoque l'époque victorienne, tandis que les œuvres de Nadia Huggins et Gabriel Dharmoo explorent ces questions de manière contemporaine.

Nadia Huggins réimagine l'eau comme un espace transformateur qui dissout les catégories sociales et brouille même, potentiellement, la frontière entre vie humaine et non humaine. Dans le monde sous-marin, la présence matérielle devient instable. Les traces de bulles laissées par les corps deviennent — comme Nadia le dit — des figures résiduelles qui prennent des formes mythiques.

Gabriel Dharmoo, dans sa série en cours Portraits, crée des scènes oniriques mettant en scène des figures aux couleurs vives sur un fond blanc épuré. Son travail joue avec les limites de l'humain : qu'est-ce qui est naturel, imaginé, de ce monde ou d'un autre ? Par la vidéo et le son, ses performances de drag et vocales font découvrir aux visiteurs des espèces inédites — et peut-être de nouvelles divinités.

Ces idées contrastent fortement avec celles de William Dawson. Il croyait que les êtres humains avaient été créés de manière unique à l'image de Dieu et qu'ils étaient distincts du reste de la nature. Il pensait également que les premiers humains étaient monothéistes et que le polythéisme représentait une forme de déclin.

Pourtant, l'écart même entre William Dawson et les œuvres présentées dans Artful Naturalism soulève d'importantes questions, reprises tout au long de ce site : comment le savoir est-il construit, déconstruit et transformé au fil du temps ? Et comment sommes-nous nous-mêmes des producteurs et des façonneurs de savoir ?

TEXTE CURATORIAL

Artful Naturalism, une exposition qui intègre des œuvres contemporaines au sein des expositions permanentes du Musée Redpath, invite le public à repenser son regard sur le vivant. On y découvre des photographies de Nadia Huggins, des performances vidéo de Gabriel Dharmoo, ainsi qu'une installation réalisée par la professeure Hillary Kaell et une équipe de designers étudiant-e-s de l'Université McGill.

À travers un parcours fragmenté, le public est amené à s'interroger sur nos façons de concevoir la nature. Dawson's Desk propose un regard critique sur l'héritage scientifique de Sir William Dawson et son influence sur la circulation des savoirs à Montréal et ailleurs. En écho, Huggins imagine l'eau comme un espace de transformation où les catégories sociales se dissolvent, reliant les organismes marins et terrestres. Dharmoo convie les visiteur-euse-s à rencontrer de nouvelles « espèces » par le biais du drag et de la performance vocale, brouillant volontairement les frontières de l'humanité.

Ces œuvres soulèvent des questions essentielles : notre vision du monde vivant a-t-elle changé ? Quelles valeurs orientent notre compréhension des objets culturels et des spécimens naturels conservés au musée ?

Alors que nous traversons de profonds bouleversements sociaux et environnementaux, Artful Naturalism encourage à réexaminer nos façons de comprendre la nature. Héritée de l'ère victorienne, notre vision est fondée sur des classifications rigides et binaires — humains/animaux, culture/nature. Les artistes réunis ici proposent au contraire des relations plus souples, où humains, animaux, plantes et paysages s'entrelacent dans un monde interconnecté et en constante évolution.

– Geneviève Wallen, commissaire adjointe

LE MUSÉE REDPATH EN TANT QU'OBJET ET LIEU

Le musée historique Redpath a conservé une grande partie de son caractère victorien d'origine. À son époque, Dawson espérait que les pièces exposées transmettraient un message important sur la foi chrétienne.

Pour Dawson, les collections soigneusement organisées du musée témoignaient de la conception intentionnelle du Créateur. Il croyait que toute vie avait pris naissance lors d'un acte unique de création décrit dans la Bible et rejetait l'idée que les espèces — y compris les humains — aient évolué au fil du temps. Il plaçait des objets fabriqués par l'humain aux côtés de fossiles d'animaux datant de différentes époques afin de remettre en cause les théories évolutionnistes faisant état d'étapes successives. Il n'incluait que des objets provenant de cultures non monothéistes, soulignant ainsi leur différence par rapport au christianisme. Alors que d'autres religions pouvaient être étudiées dans le cadre de l'histoire naturelle, le christianisme a donné un sens à la vie elle-même.

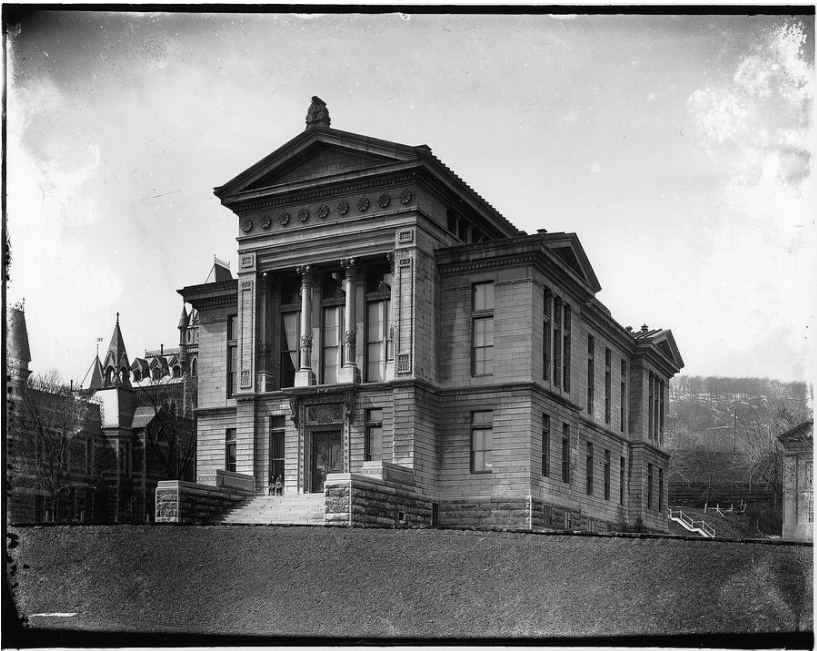


Intérieur du musée Redpath, Université McGill, Montréal (Québec), vers 1910

Photo de Wm. Notman & Son, image provenant du Musée McCord de Montréal

Le financement du musée de Dawson a été assuré par la famille Redpath, qui a bâti sa fortune en important du sucre brut provenant des plantations des Antilles britanniques. Les ancêtres paternels de Gabriel étaient des travailleurs sous contrat originaires d'Inde employés dans des plantations sucrières britanniques à Trinidad. Nadia, une femme noire dont les ancêtres sont originaires d'Espagne, d'Inde et d'Afrique de l'Ouest, est originaire de Saint-Vincent, où l'économie sucrière reposait sur le travail des esclaves africains.

Leurs œuvres dialoguent avec les collections du musée — et avec les histoires qui les ont rendues possibles.



Musée Redpath, Université McGill, Montréal (Québec), vers 1910

Photo de Wm. Notman & Son, image provenant du Musée McCord de Montréal

LE BUREAU DE DAWSON, OU L'ÂME DE LA SCIENCE



Crédit photo : Laurence Poirier

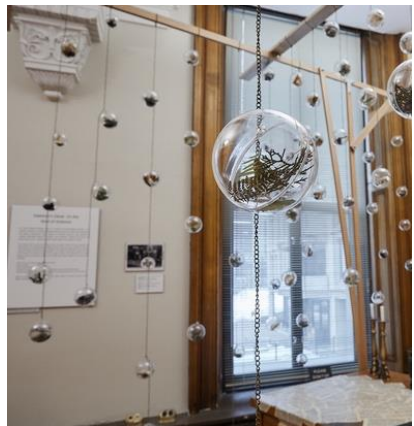
S'appuyant sur des recherches d'archives, *Le Bureau de Dawson* invite les visiteurs à pénétrer dans l'esprit de Dawson. Les versets bibliques qui ornent le bureau sont ceux qu'il citait lui-même. Les globes terrestres évoquent certains aspects de ses écrits et de ses croquis, tout comme les fossiles et les plantes qu'il collectionnait. Remarquez les représentations de cristaux de glace, de « micro-organismes » et de charbon — autant de merveilles qui, selon lui, témoignaient de la conception divine.

William Dawson a vécu à une époque marquée par des bouleversements extraordinaires. En tant que naturaliste, il a fait des découvertes révolutionnaires tout en affirmant avec force la vérité immuable de la Bible.



Photographie de George Mercer Dawson
Fonds des familles Dawson-Harrington, MG 1022,
série 6 Archives de l'Université McGill

Le Bureau de Dawson réinterprète les « mobiles » et les « stables » du sculpteur Alexander Calder — des objets qui bougent et d'autres qui restent immobiles. Le bureau en bois est recouvert de versets bibliques, que Dawson considérait comme un guide immuable. Les globes suspendus représentent des idées en mouvement : les espèces qu'il a répertoriées, de nouvelles interprétations des Écritures et la science darwinienne. Il a passé sa vie à tenter de concilier ces idées en constante évolution avec la Bible qu'il connaissait depuis son enfance.



Crédit photos : Laurence Poirier



Crédit photos : Laurence Poirier

Concept et conception : Katie Khatereh Taher, Marty Miller, Sophie Ji, Danika Brockman et Hillary Kaell

Charpenterie : Alexis Giard

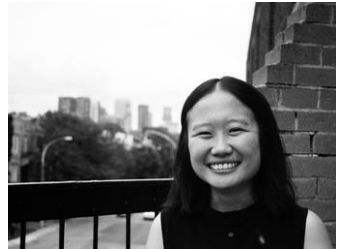
LES CRÉATEUR.RICES DU BUREAU DE DAWSON



Danika Brockman est doctorant.e au département d'anthropologie de l'Université McGill. Ici étudie l'expérience et la formation des relations multispécifiques dans les contextes du changement climatique, de la modernité, de la laïcité et de la religion, en particulier du catholicisme.

Crédit photo : James Ricks

Sophie Ji a récemment obtenu une maîtrise en anthropologie de l'Université McGill. Sa recherche explore l'implication des jeunes au Quartier chinois de Montréal et les expériences sino-québécoises à travers le théâtre.



Dr Marty Miller est chercheur postdoctoral au département d'anthropologie de l'Université McGill. Il a obtenu son doctorat en anthropologie à l'Université de New York. Ses travaux de recherche et son enseignement portent sur les liens entre science, religion et écologie, avec un intérêt particulier pour les relations entre l'humain et le sol.

Katie Khatereh Taher est doctorante au département d'anthropologie de McGill, où elle étudie l'écologie religieuse, les imaginaires utopiques et les réponses des communautés intentionnelles de yoga au changement climatique.



Dre Hillary Kaell est professeure agrégée à la Faculté des sciences religieuses et au Département d'anthropologie de l'Université McGill, où elle détient la chaire de recherche William Dawson.

NADIA HUGGINS



Crédit photo : Zaina Mahmoud

Nadia Huggins est une artiste visuelle autodidacte vivant à Saint-Vincent-et-les Grenadines. Son travail est principalement axé sur la photographie. En 2011, elle a cofondé le magazine d'arts visuels ARC. En 2015, Huggins a reçu le prix du jury du Festival caribéen de l'image du Mémorial ACTe en Guadeloupe. Parmi ses récentes expositions, l'on compte : otras montañas, las que andan sueltas bajo el agua, Ocean Space, Venise, Italie, 2024 : The Future is Present the Harbinger is Home, Prospect 6, La Nouvelle-Orléans, États-Unis : Coral & Ash, KJCC, NYU, New York, États-Unis, 2023 : RE/SISTERS, The Barbican Art Gallery, Londres, Royaume-Uni, 2023 : Fragments of Epic Memory, Art Gallery of Ontario, Toronto, Canada, 2021.

TRANSFORMATION (2014-2016)

Nadia Huggins, *Transformation No 2*, extrait de la série photographique *Fighting the currents*, 2015.

Transformations est une série de diptyques qui explore la relation entre mon identité et l'écosystème marin. Au fil de mes baignades quotidiennes, je devins inquiète face aux transformations liées à la dégradation des récifs coralliens autrefois vivants. J'ai créé ces portraits transfigurés en utilisant des techniques de collage pour combiner des autoportraits et mes documents sur les organismes marins. En juxtaposant ces images avec un espace entre elles, chaque portrait devient une entité distincte. Dans l'océan, en tant que femme qui s'identifie autrement, mon corps est libéré de mes expériences quotidiennes. Le genre, la race et la classe sociale s'estompent, car il n'y a pas de structures sociales et politiques pour limiter et régir mon identité. Ces structures n'ont ni place ni valeur dans cet environnement.

– Nadia Huggins

CIRCA NO FUTURE (2014-2021)

Nadia Huggins, *North is not the same as up*, extrait de la série photographique *Circa no future*, 2019.

Convaincue qu'il existe un lien entre la masculinité adolescente, peu explorée dans les Caraïbes, et la liberté des corps dans l'océan, j'ai entrepris de documenter l'interaction des jeunes hommes avec la mer. Depuis 2014, mes photographies capturent le concept de virilité, des fragments de vulnérabilité et des moments d'abstraction qui sont souvent ignorés dans la routine quotidienne.

L'océan se transforme en une figure maternelle bienveillante, créant un espace sûr où chacun peut être soi-même. Cette image est à la fois archétypale et émouvante. Les garçons escaladent un gros rocher, prouvant leur masculinité par leur endurance et leur courage, sautant sans crainte et s'abandonnant à un moment d'insouciance. Ils émergent après avoir fait leurs preuves. Cette dynamique se retrouve également dans ma relation avec mes sujets. Ils sont conscients de ma présence quand ils prennent la pose, mais perdent tout sens d'eux-mêmes une fois qu'ils sont sous l'eau.

– Nadia Huggins

DISAPPEARING PEOPLE (2016-EN COURS)

Nadia Huggins, *Untitled*, extrait de la série photographique *Disappearing People*, 2016.

Cette série se penche sur la présence à travers l'absence, tout particulièrement en relation avec le corps humain. En observant (et en saisissant à certains instants) la dissipation des bulles d'eau qui émergent lorsque le corps rencontre l'océan, les traces de chaque silhouette prennent des formes quasi mythiques.

C'est différent de ce qui se passe à la surface avec l'air, qui n'est visible que lorsqu'il entre en contact avec un objet physique, que ce soit de la poussière, des feuilles, de l'eau ou même votre propre peau. L'air et l'eau ont une opacité comparable, mais dans l'océan, on peut distinguer les passages de créatures vivantes. Que ce soient des corps humains, des oiseaux, des poissons, petits ou gros, leurs empreintes sont visibles et elles y restent.

– Nadia Huggins

CORAL SURVEY (2016-EN COURS)



Nadia Huggins, $13^{\circ}08'06.5''N$ $61^{\circ}12'22.6''W$, extrait de la série photographique *Coral Survey*, 2021.

Coral Survey vise à documenter l'environnement marin grâce à une approche scientifique citoyenne. Il s'agit d'une tentative de création d'archives écologiques pour mettre en évidence les changements visibles qui surviennent dans cet environnement au fil du temps. La détérioration et la régénération des coraux sont en constante évolution. Le projet se concentre principalement sur le littoral de l'île de Saint-Vincent, avec un intérêt marqué pour les organismes marins de la plage Indian Bay.

– Nadia Huggins

IN SITU



Crédit photo : Laurence Poirier

Exposé parmi des présentations consacrées aux mammifères, aux oiseaux et aux poissons, le diptyque *Transformations* de Nadia Huggins associe un portrait de l'artiste à celui d'un organisme marin. Nadia suggère que les catégories sociales telles que le genre ou la race s'estompent sous l'eau — et peut-être aussi la frontière entre l'humain et le corail. Attirant l'attention sur l'écart entre les portraits, elle écrit : « La transformation s'opère dans l'espace entre les photographies. C'est à ce moment-là que le spectateur décide si les deux mondes restent distincts ou s'ils fusionnent. »



Un troisième portrait issu de sa série *Circa no future* montre comment des garçons incarnent la « virilité » en plongeant dans l'océan, perdant brièvement toute conscience du monde qui les entoure au moment où ils touchent l'eau. Ici aussi, les catégories sociales s'estompent dans le passage entre le monde terrestre et le monde marin.



Crédit photos : Laurence Poirier



Crédit photo : Laurence Poirier

Surplombant des vitrines remplies de coraux, de coquillages et de roches, les images de la série *Disappearing People* de Nadia Huggins invitent le spectateur à réfléchir à la présence à travers l'absence. Contrairement à ce qui se passe dans l'air ou sur terre, tout mouvement laisse une trace sous l'eau. Les corps des humains, des oiseaux et des poissons laissent des bulles dans leur sillage. Où s'achève la matérialité et où commence les souvenirs ? Comme l'écrit Nadia : « Les vestiges de chaque silhouette prennent des formes presque mythiques. »

GABRIEL DHARMOO



Crédit photo : Curtis Perry

La pratique interdisciplinaire de **Gabriel Dharmoo** inclut la composition musicale, la performance vocale, le drag et la recherche. L'exploration vocale ancre sa pratique, ainsi que l'identité mixte, *brownness*, queerness, le concept de culture imaginaire et la satire. Il a remporté plusieurs distinctions, dont le Prix Jules-Léger du Conseil des arts du Canada (2017) et un prix Opus du Conseil québécois de la musique (2018). Le spectacle solo *Anthropologies imaginaires* (2014) a remporté des prix aux festivals d'Amsterdam Fringe (2015) et de SummerWorks Performance (2016). Combinant musique, drag et théâtre, son spectacle *Bijuriya* est présenté à travers le Canada depuis 2022.

PORTRAITS (2020)



Gabriel Dharmoo, *Bymnef*, de la série *Portraits*, 2020, image tirée de la vidéo.
Vidéo et montage : Jonathan Goulet

Série de 4 portraits dépeignant des personnages fictifs, animés par la voix, le corps et le maquillage. Créés à une semaine d'intervalle pendant le mois d'août 2020, chaque vidéo dépeint un personnage fictif semblant provenir d'un autre monde, dû d'une part à leur apparence et d'autre part leur style vocal inusité.

1. Qülps : Espiègle, curieux.se et agile, Qülps est un être surnaturel qui transcende la binarité. Son lexique vocal inclut un assortiment de clics, pops et roucoulements effervescents.

2. Rwohg : Témoin de siècles d'agitation, Rwohg a développé un instinct d'auto-préservation. De nature farouche, recluse et maussade, ses vocalises visent à éloigner les visiteurs inattendus.

3. Bymnef : Bienveillant.e et altruiste, Bymnef est apprécié.e pour sa tendresse envers tous les êtres. Perdu.e (en apparence) dans des rêveries fantaisistes, Bymnef est en pleine connexion avec les énergies bénignes qui planent au-delà du monde physique.

4. Daçji : Daçji est une entité captivante et pourtant insaisissable, rayonnant d'audace et de majesté. Ses chansons effervescentes et imprévisibles reflètent la nature changeante de la vie.

Le projet *Portraits* a été rendu possible grâce au Conseil des Arts du Canada |
Fonds et initiatives stratégiques : Digital Originals.



Gabriel Dharmoo, *Daçji*, extrait de *Portraits*, 2020, image tirée de la vidéo.
Vidéo et montage : Jonathan Goulet

Concept, performance et maquillage : Gabriel Dharmoo
Accessoires (Daçji) : Laura Sasseville

GULABRR (2024)



Gabriel Dharmoo, *Gulabrr*, 2024, image tirée de la vidéo.

Vidéo et montage : Jonathan Goulet

Gulabrr incarne un personnage espiègle, curieux, majestueux et troublant, dont les frontières matérielles, vocales et corporelles sont poreuses. Baigné dans une conception sonore entièrement composée de sons vocaux acoustiques, le personnage évolue à travers des paysages oniriques et se fond dans des textures frémissantes, malléables, sirupeuses et scintillantes.

Concept et performance : Gabriel Dharmoo

Costume : Julie Pichette

Maquillage : Gabriel Dharmoo

Conception sonore et voix : Gabriel Dharmoo

Prise de son et mixage : Nataq Huault

Consultantes au mouvement : Julie Pichette, Bettina Szabo

Colorimétrie : Olivier Séguin-Dang, Division Couleur

IN SITU



Exposée parmi des mammifères empaillés et des fossiles de dinosaures, la série de vidéos de Gabriel intitulée *Portraits* met en scène quatre personnages qui communiquent par des roucoulements, des gloussements et des grognements. Ni animaux ni humains : nous parlent-ils ? Leurs traits aux couleurs vives ressortent sur un fond d'un blanc immaculé : des êtres d'un autre monde transportés dans le monde de l'histoire naturelle.



Crédit photos : Laurence Poirier

IN SITU



Le dernier étage du musée présente des objets issus de différentes cultures humaines. C'est là que *Gulabrr* occupe une vitrine. À droite se trouve une vitrine d'instruments de musique. À gauche, une statue du Bouddha en position du lotus, sur le chemin de la perfection spirituelle. L'emplacement est tout à fait approprié. À la fois ludique et dérangeant, *Gulabrr* se situe entre l'art créé par l'homme et le mystère spirituel. Baigné dans des sons vocaux superposés, le personnage évolue à travers des scènes oniriques qui se fondent en textures chatoyantes et sirupeuses.

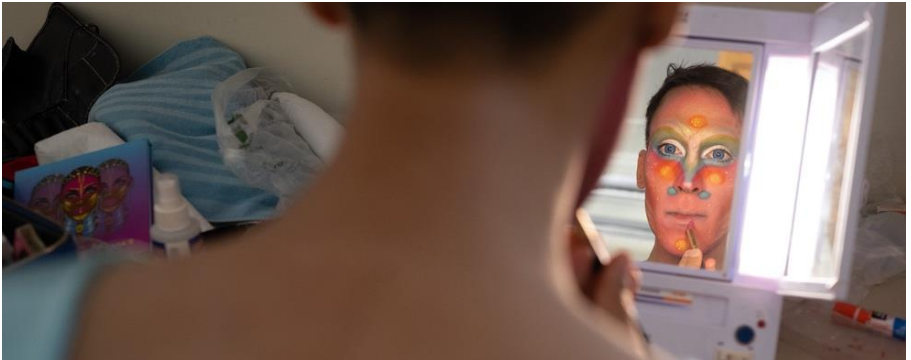


Crédit photos : Laurence Poirier

PERFORMANCE



Le 21 février 2026, Gabriel Dharmoo a clôturé l'exposition *Artful Naturalism* en proposant une performance interactive au cours de laquelle les visiteurs ont contribué à la création d'un nouvel être en choisissant sa tenue, ses vocalisations et son nom.



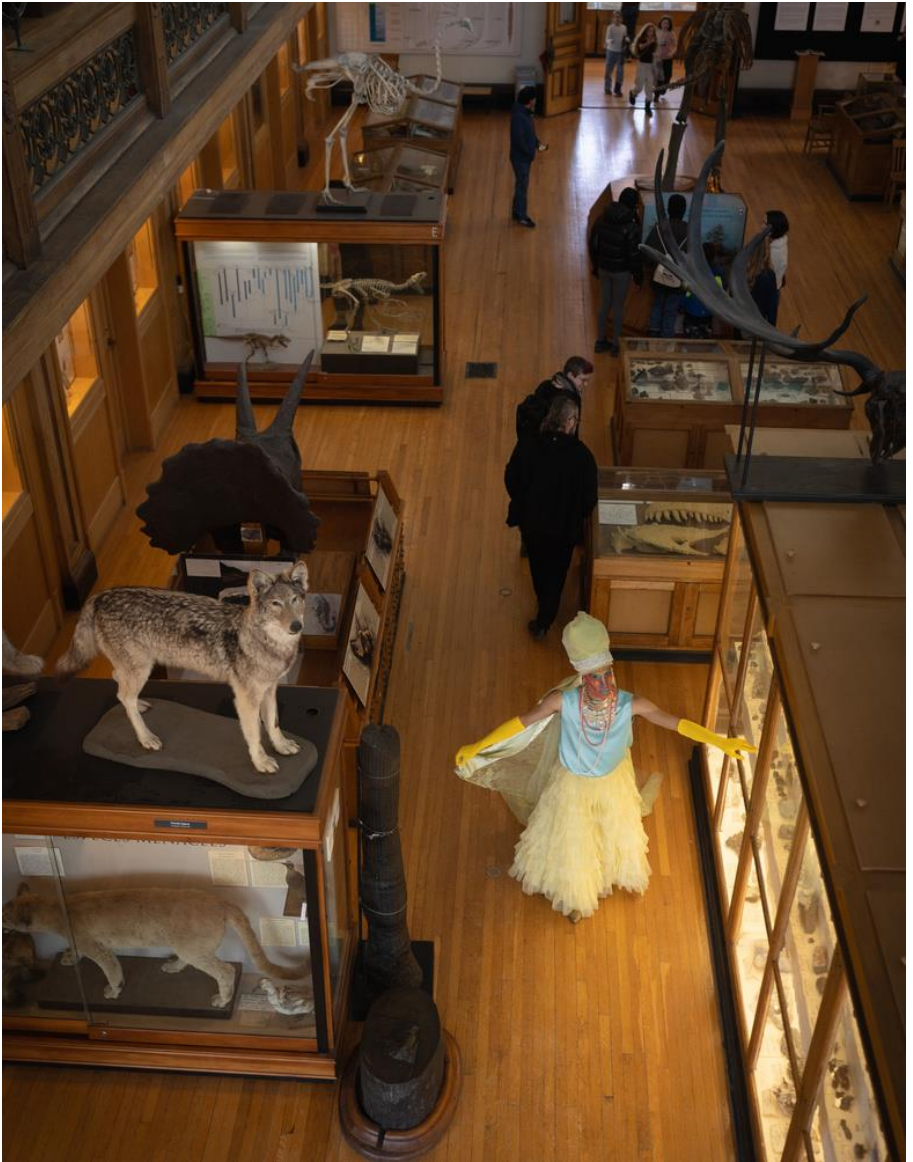
Crédit photos : Philippe Latour



Une fois le spectacle terminé, cette créature fut lâchée dans les salles du musée ; elle se fraya un chemin à travers l'architecture victorienne, observant la multitude d'autres entités présentes dans l'espace, dont *Gulabrr*.



Crédit photos : Philippe Latour



Crédit photo : Philippe Latour

HILLARY KAELL



Crédit photo: Jesse Shapiro

Hillary Kaell est professeure agrégée à l'École d'études religieuses et au Département d'anthropologie de l'Université McGill, où elle détient une chaire de recherche William Dawson. Parmi ses publications, elle a dirigé *Everyday Sacred: Religion in Contemporary Quebec* (McGill-Queens, 2017) et elle est l'autrice de *Christian Globalism at Home: Child Sponsorship in the United States* (Princeton, 2020), qui a remporté le prix Schaff de l'American Society of Church History. Sa nouvelle monographie, *Artful Naturalism*, coécrite avec Alejandro Escalante et Judith Brunton, va paraître aux Presses de l'Université McGill-Queens. Ses recherches actuelles portent sur les relations humaines avec les esprits et les autres espèces dans un contexte de changement écologique et économique.



Crédit photo : Laurence Philomene

Geneviève Wallen est une commissaire indépendante et récipiendaire de plusieurs prix dont la pratique commissariale est ancrée dans les territoires de Tiohtià:ke/Mooniyang (Montréal) et de Tkaronto (Toronto). Le féminisme intersectionnel, les dialogues intergénérationnels et les alternatives aux définitions néolibérales de soins inspirent sa vision curatoriale, son éthique administrative et sa pédagogie. Wallen produit et anime également le balado *The Conversations that Carry Us/Ces conversations qui nous soutiennent*. Elle fait partie du collectif YTB Gallery, est membre du comité consultatif du Centre for the Study of Black Canadian Diaspora et siège sur le conseil d'administration de Vie des arts.

L'ÉQUIPE D'ARTFUL NATURALISM

CONCEPT ET ORGANISATION

Hillary Kaell | www.hillarykaell.com

COMMISSAIRE ADJOINTE

Geneviève Wallen | https://www.instagram.com/wallen_curates/

ARTISTES

Gabriel Dharmoo | www.instagram.com/gabdharmaoo

Nadia Huggins | www.nadiahuggins.com

LES CRÉATEUR.RICES DU BUREAU DE DAWSON

Katie Khatereh Taher

Marty Miller

Sophie Ji

Danika Brockman

Hillary Kaell

CHARPENTERIE

Alexis Giard

PHOTOGRAPHIE D'EXPOSITION

Laurence Poirier | www.lapoirier.com

GABRIEL DHARMOO PHOTOGRAPHIE

Philippe Latour | www.philippelatour.ca

TECHNICIENNE DU MUSÉE REDPATH

Caroline De Roy

CONSERVATRICE DU MUSÉE REDPATH

Catherine Turgeon

Le texte de la brochure a été rédigé par Hillary Kaell, sauf indication contraire.
Photo de couverture : Nadia Huggins, « North is not the same as up », extrait de la série photographique *Circa no future*, 2019.